

nant que cette magnifique théorie, où reparaissent à nouveau des influences nettement orientales. Pourtant, à regarder de près ces figures, on sent la décadence dans ces corps ramassés et un peu courts, dans ces visages lourds et massifs, si différents des belles têtes d'apôtres de l'époque de Jean VII. Le coloris aussi est pauvre, le relief peu accentué et l'expression monotone.

Enfin, dans l'atrium, un certain nombre de peintures, assez détériorées, semblent dater du onzième, du douzième, et même du treizième siècle.

On voit tout ce que Sainte-Marie-Antique laisse encore d'incertitudes à dissiper, de problèmes à résoudre, et quelle part d'hypothèse contiennent toutes les solutions proposées. Pourtant, telle que les fouilles nous l'ont rendue, l'église du Palatin est un monument unique pour l'histoire de la peinture au moyen âge. La variété de sa décoration est prodigieuse. A côté des grands cycles de la Genèse, des histoires de l'Ancien Testament, de l'enfance ou de la vie du Christ, de la passion des martyrs, on y rencontre d'intéressants exemplaires des scènes en quelque sorte dogmatiques, telles que la Crucifixion ou l'Annonciation, l'Anastasis ou la Déisis, qui apparaissent ici en d'assez